Art-thérapie : Contes d'Halloween

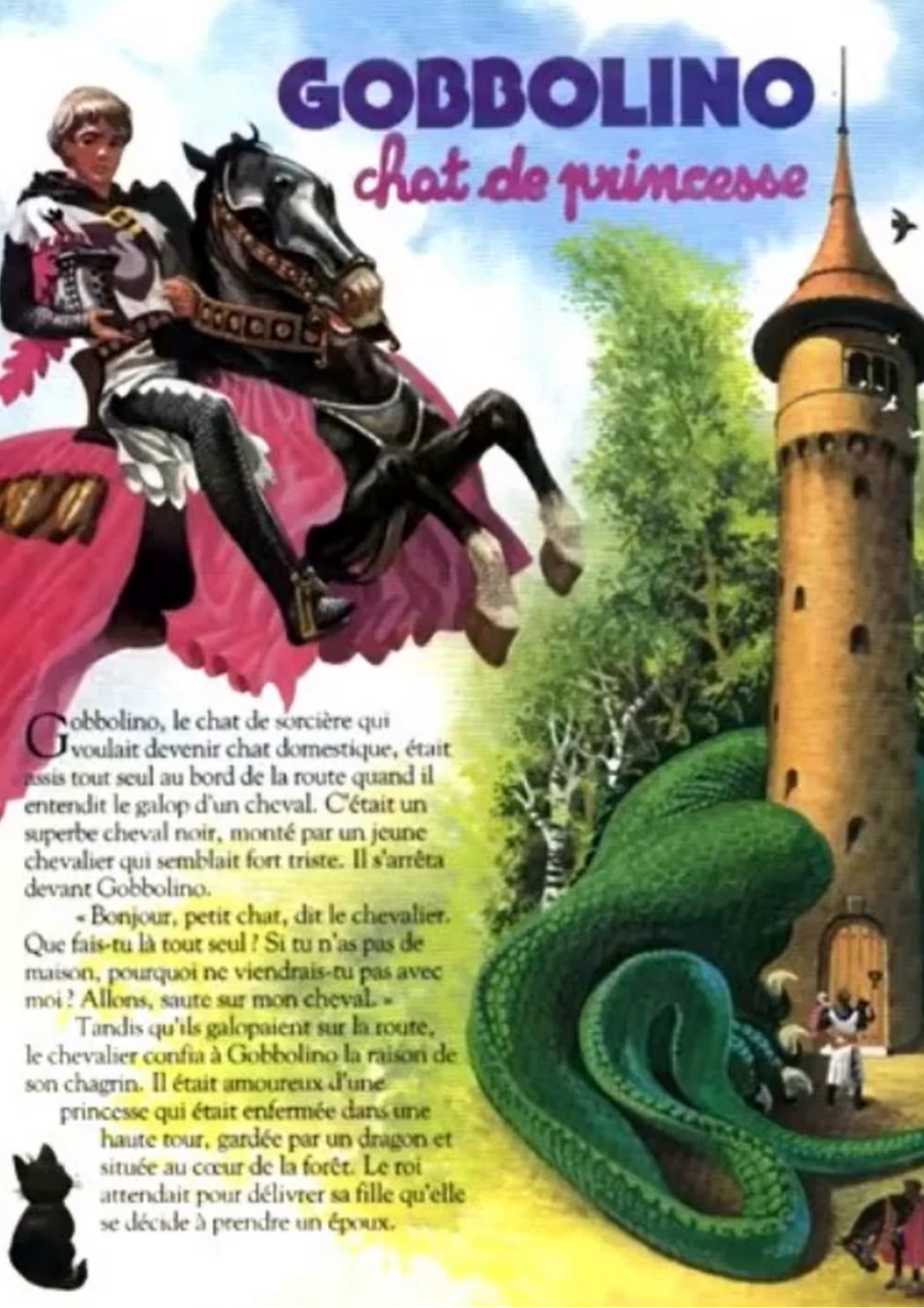
GOBBOLINO CHAT DE PRINCESSE

Octobre 2022

By Question des Qi Libres

Hors série

GOBBOLINO
chat de princesse



Gobbolino, le chat de sorcière qui voulait devenir chat domestique, était assis tout seul au bord de la route quand il entendit le galop d'un cheval. C'était un superbe cheval noir, monté par un jeune chevalier qui semblait fort triste. Il s'arrêta devant Gobbolino.

« Bonjour, petit chat, dit le chevalier. Que fais-tu là tout seul ? Si tu n'as pas de maison, pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? Allons, saute sur mon cheval. »

Tandis qu'ils galopaient sur la route, le chevalier confia à Gobbolino la raison de son chagrin. Il était amoureux d'une princesse qui était enfermée dans une haute tour, gardée par un dragon et située au cœur de la forêt. Le roi attendait pour délivrer sa fille qu'elle se décide à prendre un époux.

Or, elle avait deux prétendants : le chevalier qu'avait rencontré Gobbolino, et le méchant baron noir qui habitait un château du voisinage. Mais la princesse tardait à se décider et ne voulait dire à aucun des deux prétendants qui elle préférait.

Elle avait seulement promis d'épouser celui qui lui offrirait un cadeau que l'autre ne pourrait deviner. Et, chaque jour, le chevalier et le baron apportaient à la princesse de somptueux présents ; mais à chaque fois, le chevalier devinait le cadeau du baron et le baron devinait celui du chevalier.

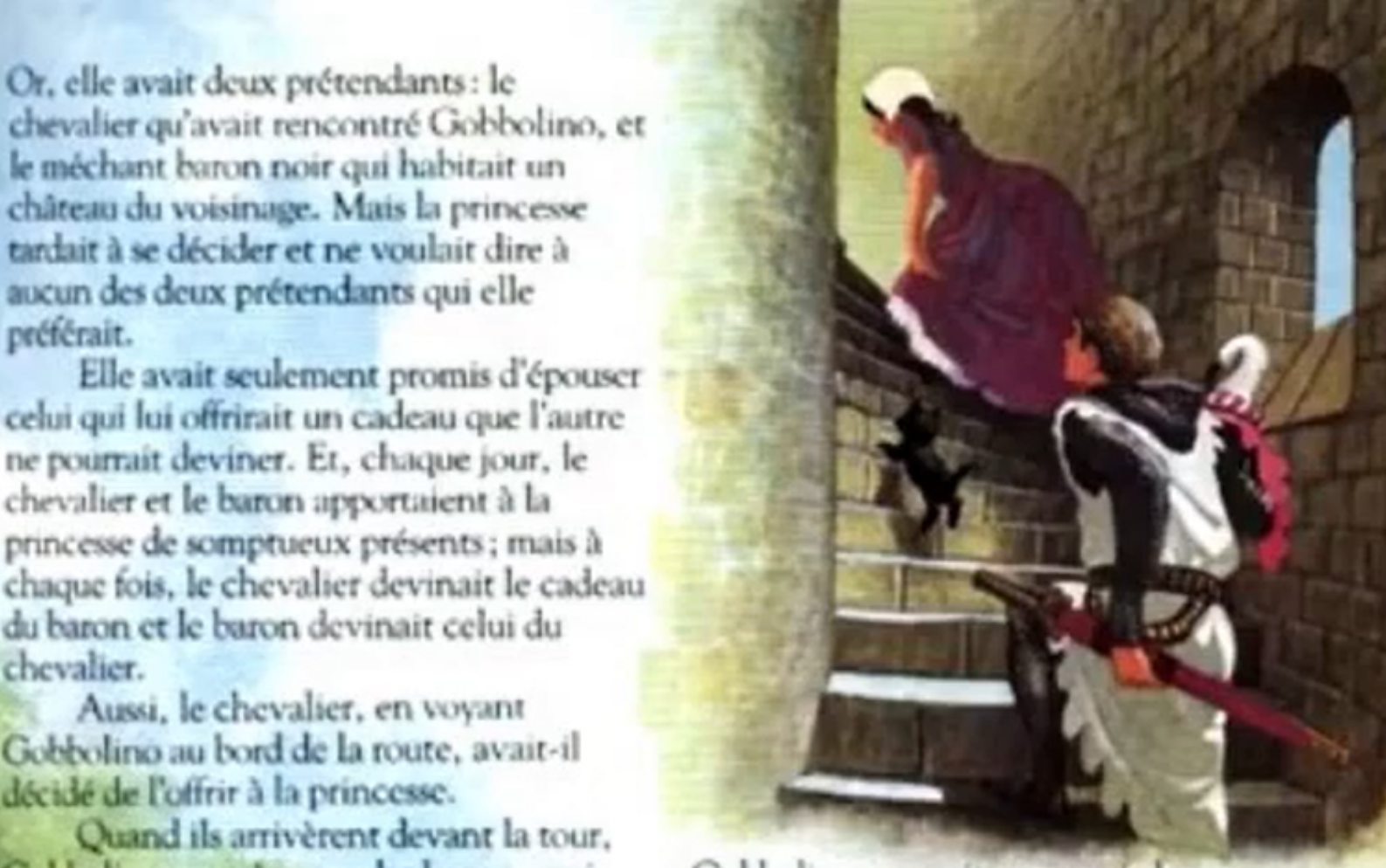
Aussi, le chevalier, en voyant Gobbolino au bord de la route, avait-il décidé de l'offrir à la princesse.

Quand ils arrivèrent devant la tour, Gobbolino eut très peur du dragon, mais celui-ci était vieux et paresseux et se contenta d'ouvrir un œil.

Rosabel, la servante de la princesse leur ouvrit la porte.

« La princesse est-elle seule ? demanda le chevalier.

— Oui, Sire Chevalier. Le baron est passé il y a une heure. Il lui a apporté le plus beau jeu d'échecs que j'aie jamais vu ! »



Gobbolino comprit pourquoi chaque prétendant devinait si facilement le cadeau de l'autre.

La princesse était assise à son rouet, tout en haut de la tour.

« Oh ! Quel adorable petit chat ! » dit-elle en voyant entrer Gobbolino. Celui-ci sauta sur ses genoux et se mit à ronronner aimablement. La princesse, toute joyeuse, remercia beaucoup le chevalier.

« Que je suis heureuse de t'avoir, petit chat, murmura la princesse quand elle fut seule avec Gobbolino. Je n'ai personne à qui parler, à part ma servante Rosabel et le dragon paresseux. Mon père m'a enfermée ici et me presse de choisir un mari, mais je n'aime ni le gentil chevalier ni le méchant baron. Je suis amoureuse d'un jeune seigneur qui est parti pour la guerre, mais je ne sais s'il reviendra. Comme je suis malheureuse ! »

Ce soir-là, la princesse joua une mélodie triste sur sa harpe et pleura.

« S'il ne revient pas, je serai obligée d'épouser le chevalier, confia-t-elle à Gobbolino. Il est bien gentil, mais je ne l'aime pas et je le trouve ennuyeux. »

Gobbolino ronronna tant qu'il put pour la consoler. Comme il était heureux tout d'un coup, peut-être allait-il rester chat de princesse !

Le lendemain matin, la princesse regardait par la fenêtre quand elle vit venir le baron.

« Allez lui ouvrir la porte, dit-elle à Rosabel. Et, surtout, ne lui dites pas quel cadeau m'a apporté le chevalier. »

Gobbolino savait bien que Rosabel n'arriverait pas à garder le secret. Aussi, il la suivit dans l'escalier et lui souffla dans l'oreille :

« Si tu parles de moi au baron, je te griffe, je te change en pain d'épice, et le dragon te mangera. »

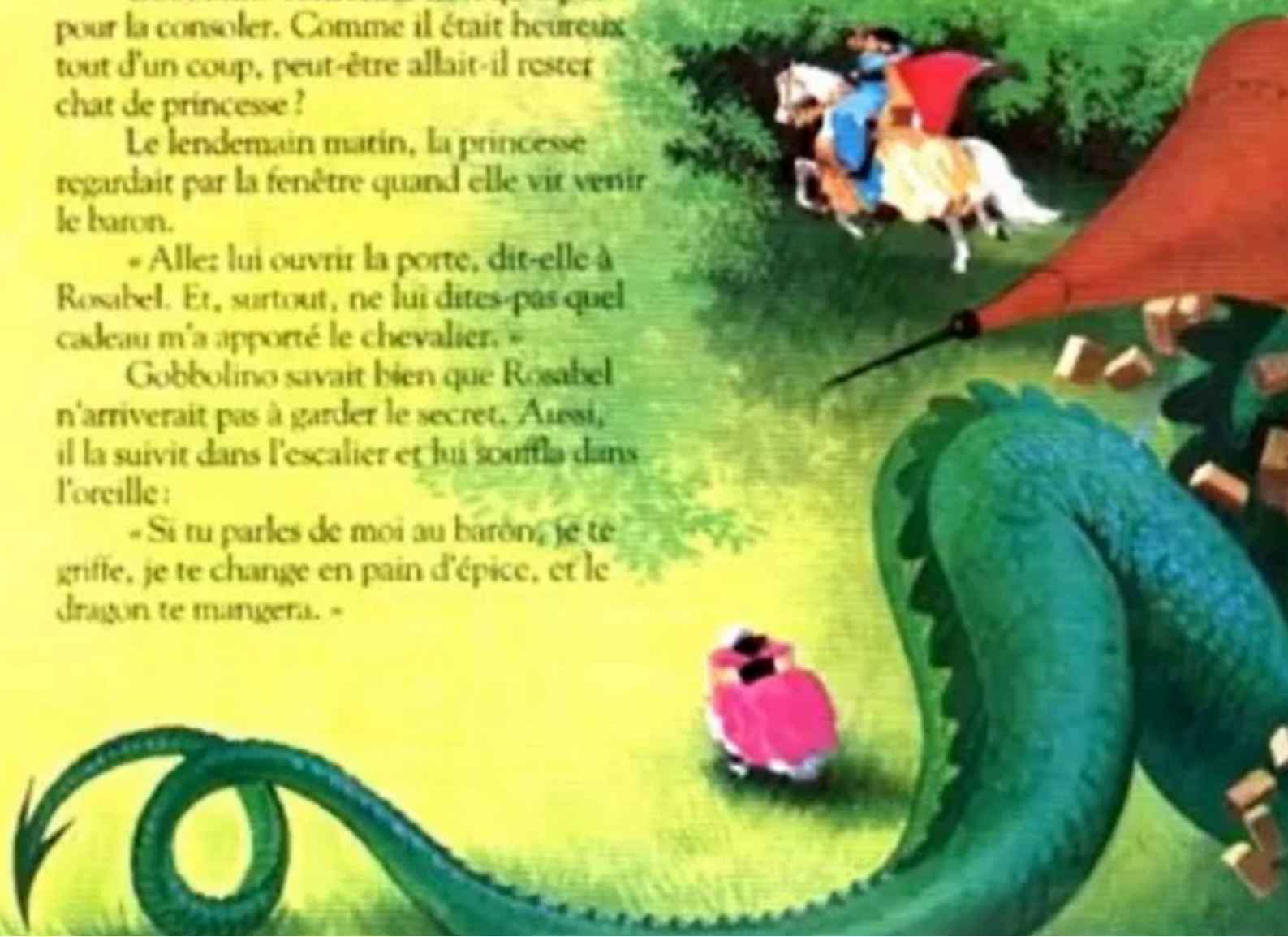
Rosabel fit entrer le baron et ne dit mot du cadeau du chevalier. Le baron, de fort mauvaise humeur, demanda à la princesse :

« Le chevalier vous a-t-il offert un couple de pigeons ?

— Pas du tout, répondit la princesse. Et, si vous n'avez pas trouvé dans deux jours, j'épouse le chevalier. »

Le lendemain, le baron revint et donna cinq pièces d'or à Rosabel pour qu'elle lui révèle le cadeau du chevalier. La servante éclata en sanglots.

« Je ne peux pas vous dire ce que c'est. Si je parle, ce cadeau-là va me griffer, me transformer en pain d'épice et me donner en pâture au dragon !



— C'est un chat, s'exclama le baron, et un chat de sorcière ! »

Le baron s'élança dans l'escalier. Le chevalier, qui arrivait à ce moment-là, courut derrière lui.

« J'ai deviné, c'est un chat de sorcière ! cria le baron à la princesse.

— Il n'a pas deviné, Rosabel a parlé, rétorqua le chevalier. Princesse, voulez-vous m'épouser ? »

Avant même que la princesse ait pu répondre, le baron dégaina son épée et se jeta sur le chevalier. Mais pendant qu'ils se battaient, on entendit un cheval qui arrivait au grand galop.

« C'est mon jeune seigneur ! », s'écria la princesse qui s'était penchée par la fenêtre.

Elle descendit l'escalier en courant et se jeta dans les bras d'un fringant cavalier.

Il l'assit devant lui sur son cheval, et tous deux partirent si vite que la princesse, toute à sa joie, en oublia Gobbolino.

Pendant ce temps, le baron et le chevalier se battaient toujours. Ils firent tant de bruit, que le dragon finit par se réveiller. Furieux, il se leva et donna un formidable coup de queue à la tour qui s'écroula.

Gobbolino s'était échappé juste à temps.

« J'ai été chat domestique, chat d'exposition, chat de navire et chat de princesse, soupira-t-il. Ah, si seulement je pouvais redevenir chat domestique ! »

Et il partit en trottinant dans la forêt se trouver une nouvelle maison.